

Si vous étiez réellement forts, craindriez-vous les attaques d'un simple citoyen comme moi, et ne m'auriez-vous pas écrasé déjà par des réfutations indiscutables, puisque vous avez avec vous la vérité ?

Vous avez fait peur aux libraires ; mais vous avez peur bien plus qu'eux, vous, puissance.

\* \*

J'ai tort ou j'ai raison. Si j'ai tort, montrez-le. Si j'ai raison, pourquoi vous opposez-vous à la raison ?

\* \*

Vous croyez que vous allez me vaincre, moi, comme vous avez fait de tant d'autres qui n'ont pas eu le courage de vous braver, et qui vous croyaient trop forts, tandis qu'ils n'étaient, eux, que trop faibles.

Vous croyez que les moyens ordinaires d'intimidation, que les persécutions, que la pauvreté, que les intrigues dans les familles, que l'exécration de mon nom, que toutes ces lâchetés de la force réussiront contre moi... non, non, jamais !

Je suis prêt à tout, j'ai fait le sacrifice de tout, de mon repos, de mon avenir, d'une fortune qui m'attend, pour dire la vérité, et je la dirai.

Venez maintenant m'arracher ma *Lanterne*. S'il n'y a plus de libraires pour la vendre, il restera toujours un homme pour l'écrire, et un public pour la lire.

Oui, on lit la *Lanterne* ; ce qui prouve que si vous avez encore assez de force pour captiver les gens par l'intérêt, vous n'en avez aucune sur la conscience, sur le sentiment du juste et du vrai.

\* \*

J'ai reçu ces jours-ci une lettre d'une vieille parente, noble et digne femme qui m'a élevé, qui m'a toujours chéri comme son enfant.

Elle me supplie de discontinuer la *Lanterne*, au nom de ma famille, de ma réputation, de ma sœur, mon unique sœur, pauvre femme aveuglée, dont les prêtres ont fait ce qu'ils font de presque toutes les femmes.